

Les interrogations sur la disparition du travail ont l'âge de l'humanité bien qu'elles se soient posées, au fil du temps, de différentes façons. Le problème fut historiquement abordé sous un angle moral puis économique. Les philosophes de l'Antiquité se demandaient si la force des animaux pouvait se substituer à celle des esclaves. Ils craignaient que le progrès « technologique » (l'animal est un « engin mécanique vivant ») déséquilibre un ordre social sacré chez les Grecs puisque assimilé à l'ordre cosmique, bon en soi. Aristote voyait les esclaves et les animaux comme des facteurs de production substituables, comme aujourd'hui un matérialiste radical de la Silicon Valley voit dans l'homme une machine biologique complexe. Ainsi, dans *La Politique*, Aristote ne fait guère de différence entre les deux : « Au reste, l'utilité des animaux privés et celle des esclaves sont à peu près les mêmes : les uns comme les autres nous aident, par le secours de leurs forces corporelles, à satisfaire les besoins de l'existence. » Les aristocrates grecs ne travaillaient pas, mais ils faisaient la guerre. Or il y avait dans les combats une composante morale. Si le courage était une vertu, elle ne résidait pas dans la quantité de travail, mais dans la capacité de l'homme à courir des risques. Se protéger exagérément n'était pas considéré comme de la prudence, mais comme de la lâcheté, raison pour laquelle les soldats grecs n'aimaient pas la technique : l'emploi des flèches lancées au moyen d'arcs ou, plus encore, l'utilisation des catapultes les révoltaient comme les artisans du Moyen Âge refusèrent les machines : non seulement pour conserver leur emploi, mais par « amour du travail bien fait ». Georges Bernanos ne dira pas autre chose dans sa critique des robots en 1947. Selon lui, l'homme est avili par la machine qui arrache le progrès du corps pour le fourrer dans les armes. En cela, Bernanos, comme les Grecs, s'alarme de la déshumanisation liée au progrès technologique.

Le premier refus du progrès technique pour des raisons économiques remonte à Tibère, le deuxième empereur romain, qui régna de 14 à 37. L'histoire qui suit est rapportée par Pétrone dans *Le Satyricon*. Un ouvrier apporta à Tibère un verre incassable. Devant l'empereur, il le jeta à terre puis le ramassa à peine cabossé. Il le répara de quelques coups de marteau. L'empereur lui demanda s'il était le seul à connaître le procédé de fabrication de ce verre. L'ouvrier, en lui assurant que c'était le cas, signa son arrêt de mort. Tibère craignait que la généralisation du verre incassable fit perdre sa valeur à l'or. (...) Dès le début de notre ère, les responsables politiques ont souhaité les conséquences du

progrès économique sans en accepter son coût le plus évident : la « destruction créatrice » schumpétérienne. (...)

Nicolas BOUZOU, *Le Travail est l'avenir de l'homme*, 2017.